

## ALLER VOIR AILLEURS SI J'Y SUIS

Cette année j'ai célébré mes 45 années en tant que travailleuse salariée, dont plus de 25 comme travailleuse sociale en pratique autonome. Les deux dernières se sont révélées une dure confrontation sur le sens et la valeur de ma pratique en particulier et du travail social en général. Me trouvant régulièrement trop critique, trop exigeante, trop ceci et pas assez cela, une question s'est progressivement imposée d'elle-même: « suis-je passée date? ». Le genre de question qui donne le cafard et fout la trouille avec, en bonus, un petit creux dans l'estomac.

Pour en avoir le cœur net, j'ai pris la décision, à l'unanimité avec moi-même, de me livrer à une petite « mise à l'épreuve » : sortir de mes zones de confort(ce que je demande généralement à tout intervenant) pour tester mes valeurs et mes croyances. Aller voir ailleurs si j'y suis toujours et surtout retrouver ce que je suis....devenue. En bref : faire le point.

### LES AMIS DE LA ST-CAMILLE DE LELLIS - BÉNIN

Cette décision m'a amenée au Bénin, à travailler auprès des « oubliés des oubliés », les patients de la St-Camille de Lellis ([www.amis-st-camille.org](http://www.amis-st-camille.org)). Une organisation mise sur pied il y a plus d'une quinzaine d'années par Grégoire Ahongbonon, Béninois. Son but : libérer « ses frères et ses sœurs » enchaîné/es aux arbres de leur village parce que possédé/es par le diable ou le mal, et recueillir dans les rues du Bénin, de la Côte d'Ivoire, maintenant du Burkina Faso et du Togo, femmes et hommes de tous âges rejetés et abandonnés à leur sort, quelquefois laissés pour morts. Cet homme, une copie presque conforme de Nelson Mandela quand vous le rencontrez pour la première fois, s'est donné pour mission de prendre soin de toute personne exclue de sa communauté pour cause de maladie mentale, de déficience intellectuelle ou autre problématique qui stigmatise. « L'humain avant tout » d'un autre continent.

Pour y arriver, Grégoire a créé et développé une dizaine d'hôpitaux et de centres communautaires, (selon lui grâce à Dieu; j'ajouterais avec l'appui financier d'évêques africains et la collaboration significative des Amis de la St-Camille italiens, français, suisses, belges et québécois) qui accueillent les malades en traitement et les « désignés guéris », patients médicamentés mais assez stables pour entreprendre une réinsertion sociale. Par la suite, un grand nombre d'entre eux retourneront dans leur communauté (plus de 20 000 depuis les débuts de la St-Camille). Pour d'autres, qui se heurtent à la force des croyances vaudoues et à la persistance des préjugés sociaux, leur guérison sera mise au service des leurs (et non pas des autres). Même si cette situation ne relève pas toujours d'un libre choix, cela demeure un formidable levier pour redonner un sens à une vie souvent brisée.

Depuis quelques années, le charisme et la conviction de Grégoire ont réussi à susciter un grand intérêt auprès des sociétés universitaires, médicales et humanitaires occidentales pour en faire un lieu de partage où stagiaires et coopérants de plusieurs pays viennent y développer leur pratique et se transformer à leur contact.

## « OASIS D'AMOUR » DE DJOUGOU

En juillet dernier j'ai donc rejoint à Djougou, un des nombreux centres du Bénin, deux jeunes collègues : Shéna, étudiante en dernière année du bac en nursing, spécialisée en santé mentale et toxicomanie, une jeune femme créative, drôle, engagée, spontanée, la passion dans l'ADN. Léa, elle aussi en fin d'études en éducation spécialisée : une dynamo qui carbure aux idées et à l'action et qui sait saisir la magie de la vie et la transmettre ! A côté de ces deux-là, j'ai réalisé que même en forme et dynamique, avoir 62 ans peut être bien cruel !

### DU RÊVE A LA RÉALITÉ

Après quelques jours à suivre le rythme du centre et à vivre certaines expériences plus difficiles que prévues, notre « brigade du bonheur » a dû prendre un peu de recul.

Rappelons que la société béninoise, comme plusieurs sociétés africaines, en est une de survie. Plus de 90% de sa population vit dans la misère : économique, sociale, intellectuelle et morale. Soumis à la domination de l'Etat et de l'Eglise (un bon rappel du contexte social qui fut à l'origine de notre décision de devenir une société laïque et souhaitons-nous le courage de le rester), les gens développent dès leur jeune âge beaucoup de méfiance face aux autres, se durcissent (il le faut!) et règlent malaises et différends en agressant. Plutôt impuissants à changer quoi que ce soit à leurs conditions de vie, ils s'en remettent à Dieu ou au prêtre vaudou pour donner un sens à ce qui leur arrive ou n'arrive pas et trouver un peu d'espoir pour continuer une vie exigeante, qui s'enlise dans un quotidien stressant et répétitif. Cette soumission « institutionnalisée » fait se développer des attitudes obscures où le mensonge, utilisé pour sauver la face ou sa peau, et une certaine forme d'hypocrisie dans les relations sociales, deviennent un puissant antidote, une forme de résistance qui se veut efficace pour contrer l'impuissance générée par les abus d'autorité de toutes sortes.



## **LES HAUTS ET LES BAS DE NOTRE « DREAM TEAM »**

A Djougou, nous retrouvions ces types de comportements. Les « désignés guéris » avaient certainement beaucoup d'affection pour leurs frères et sœurs, mais au quotidien, les relations se vivaient dans la soumission et la peur de Dieu. Les patients étaient plutôt soumis aux aidants, les aidants à la directrice, la directrice aux décisions de Grégoire et Grégoire à la volonté de Dieu.

Il s'est aussi rapidement révélé que de travailler avec des aidants qui sont d'anciens patients stabilisés soulevaient quelques contradictions et malaises. Même guéris, la médication et certains rejets de la maladie ajoutés aux conditions de travail ne favorisaient pas toujours que les personnes puissent offrir le « meilleur d'elles-mêmes ». Travailler 7 jours par semaine, de 6 h 30 à 21 h, 52 semaines par année, sans réel congé, ne laisse certainement pas l'espace nécessaire pour générer la souplesse et l'empathie que nous aurions souhaité y retrouver. La réalité des centres nous a cependant fait développer beaucoup d'estime et de considération pour toutes ces personnes dont nous n'aurions pas voulu prendre la place.

## **PRENDRE SOIN DES CORPS, TOUCHER LES CŒURS, STIMULER LES ESPRITS**

A travers l'horaire de la journée et de ses activités bien structurées, notre « brigade » a opté pour une redéfinition plus réaliste de son objectif : « être » plutôt que « faire ». Ces constats nous amenèrent à laisser nos valeurs et notre cœur prendre le pas sur les techniques et les théories. Partir de soi, faire plus petit, poser des gestes simples pour prendre soin des corps, des cœurs et des esprits. Apporter quelque chose de différent à un centre qui, malgré son excellente organisation, laisse peu de place à l'initiative et au développement de la personne. Plus de bienveillance, d'empathie, de joie de vivre, d'enthousiasme et de spontanéité. Sans aucune prétention, croire à la force tranquille du modelage. Sous l'égide du mot d'ordre de notre organisation « ne pas créer de besoin », viser la prise en charge de ce que nous apportons par les malades eux-mêmes. Laisser quelque chose de viable, qui leur sera utile et possiblement reproductible.



Cette nouvelle orientation a fait en sorte que chaque moment de la journée renfermait un lot infini de possibilités... Les douches du matin permettaient de prendre soin de ces corps meurtris, de prendre le temps de parler surtout à celles dont l'esprit était ailleurs, qui avaient peur, froid. Rassurer plutôt que brusquer. La bonne idée de Léa de masser la main atrophiée d'un enfant autiste s'est transformée en un contact quotidien qu'il recherchait entre ses moments d'absence. Nourrir à la cuillère celle qui ne veut pas manger plutôt que de la forcer à avaler à toute vitesse, calmer celle qui se frappe, panser une plaie, s'occuper des malaises, ne rien balayer du revers de la main.

Changer les façons d'être. Développer les habiletés sociales autour de plus de respect, de tolérance et d'entraide. Une fois qu'il devient clair que cet Oasis d'Amour fait surtout référence à un Oasis de sécurité où les patients peuvent passer de conditions de survie à des conditions de vie, on comprend à quel point la sécurité est la condition essentielle aux bases de l'affection. Nous voulions ouvrir une porte vers une autre étape. Accueillir, sourire, regarder droit dans les yeux; toucher, embrasser (c'est encore permis!), rire, chanter, danser. S'intéresser à chacun surtout dans le silence.

L'achat du petit chevreau Barbiche avait pour objectif d'apprendre à caresser plutôt qu'à frapper. Nos interventions avec les plus agressifs étaient des stratégies de diversion plutôt que de confrontation. Les jeux servaient à développer la coopération et l'entraide plutôt que la compétition. La lecture du conte était le moment de rassembler petits et grands pour regarder, écouter, dessiner, se révéler. Utiliser les forces de chacun/e. Donner des responsabilités. Tripler le vocabulaire d'un enfant de 3 ans; en donner à celle qui n'avait jamais dit un mot. Ecouter de la musique (Serge Fiori est devenu une idole au centre), manifester ce qu'on ressent; les prendre en photos pour qu'ils se voient; aller à la messe et communier avec eux; être malade (et on l'a été trois fois plutôt qu'une) et être aidée. Remercier la cuisinière qui nous a préparé des frites parce qu'on ne mangeait plus rien. Dire « Merci. Une chance que vous êtes là ». Assister à de petites transformations, à des collaborations, à plus d'humour, au goût de faire quelque chose et de risquer.



## BILAN

Même si les conditions sanitaires ont eu raison de notre santé, quelle expérience! Sœur Régine, notre ange gardien; le Père Jacob dont la perspicacité et la délicatesse ont assoupli certains malaises; Sœur Pascaline, pas facile mais tellement dévouée et dédiée à ses malades; sœur Amistine qui rêve toujours de travailler dans un orphelinat; tous les patients qui ont donné un sens à chacune de nos actions et marqué nos cœurs à jamais.

Redécouvrir le sens de la solidarité humaine, simple, véritable. Redécouvrir le sens du partage et de la collaboration mutuelle. Donner et recevoir en fonction de qui nous sommes et de ce que nous avons. Faire avec ce qui est, même si ça paraît peu. Et le matin du départ, pas trop en forme, tourner la tête et voir dans le rétroviseur d'immenses sourires derrière ces mains qui nous saluent, et ressentir une très grande chaleur nous envahir.

J'y allais pour me mettre à l'épreuve : les insectes omniprésents dans les chambres et la toilette; les piqûres qui rendent malade; les journées qui s'éteignent d'un coup autour de 20 h ; la chaleur; la solitude aussi. Seule, la nuit, incapable de dormir, sous le moustiquaire avec une lampe frontale sans trop regarder autour, à me concentrer sur un roman policier et attendre le lever du jour; toutes ces différences auxquelles il faut s'adapter le plus rapidement possible. Tout ce qu'il faut pour s'adapter rapidement... et tous ces gens qui passent leur vie à le faire au quotidien. Que d'énergie et de courage. Je vais arrêter de me plaindre, ça c'est certain.

J'aurai trouvé, en très peu de temps, les réponses dont j'avais besoin pour me rassurer de manière indéfectible sur ce qui m'a toujours été important : établir une relation, vraie, sans faux détour, avec un parti pris pour la justice et la dignité, la reconnaissance des forces et du potentiel des personnes, en étant capable d'agir rapidement lorsqu'il le faut, et il le faut souvent...

Au départ, je ne pouvais m'empêcher de dire à tous ceux et celles qui s'étaient réunis pour le dernier au revoir : « Merci, vous avez guéri mon cœur; mon âme repart en paix ». Avoir le privilège de retrouver le bon alignement avec soi-même est d'un grand réconfort.

Vous voulez partager ces moments de plus près? Aller jeter un coup d'œil aux 2 « DVD » produits par mes collègues et aux magnifiques photos de Léa. Vous serez certainement touchés par tout ce qui s'en dégage. Ils sont sur [www.cooperationforcesaction.com](http://www.cooperationforcesaction.com), section Bénin où vous trouverez un texte plus approfondi sur cette expérience bénie, comme le dirait Grégoire!

